

Témoignage Bernard Ziegler

Dans ses mémoires, l'ancien pilote en chef Bernard Ziegler, fils du fondateur d'Airbus Jean Ziegler, décrit la collaboration au sein des équipes multinationales et les querelles politiques sur les bénéfices et les sphères d'influence, surtout entre les parties française et allemande, « [...] sous le regard navré des Espagnols, inquiet des British et du motoriste de Cincinnati [General Electrics]. De peur de se tromper, les 'politiques' finissaient par pousser à la roue et, cahin-caha, Airbus créait son monde.

Ne croyez pas que cette émulation, style foire d'empoigne, se limitait aux hautes sphères, c'était à tous les niveaux. Par exemple chaque programme avait au moins quatre chefs ingénieurs, un pour chaque partenaire, et un chef ingénieur Airbus, chef des chefs sans autorité. Leurs réunions avaient souvent un caractère épique : les Teutons réclamaient un agenda que l'on ne suivait jamais, les Français, qui venaient de la porte à côté, étaient toujours en retard, les Anglais, qui maîtrisaient tout de même la langue américaine, faisaient semblant de ne pas comprendre. Mais tout ce beau monde était passionné de l'avion.

Ignorant les subtilités shakespeariennes, notre langage était brutal, et j'ai tout entendu sur la stupidité de confier à 'd'autres' des responsabilités qu'ils étaient 'évidemment' incapables d'assumer. Mais sous la pression opérationnelle, les cris des clients et les évidences techniques, il fallait écouter les uns et les autres, sur les problèmes des autres et des uns, parfois bien au-delà de la répartition officielle du travail. J'ai trouvé partout d'excellents ingénieurs, quelque fois un peu bridés par une hiérarchie trop souvent obnubilée par des querelles de clocher, vrais problèmes et fausses querelles : 'Plus ILS gagnent, moins NOUS allons gagner', égoïsme économique de courte vue. »

Bernard Ziegler, Les Cow-boys d'Airbus, Toulouse, 2008, S. 98.